BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2eme District.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE

VOYAGE DE VACANCES

SOUTHERN PACIFIC — SUNSET ROUTE

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la **CALIFORNIE** et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ--PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignments, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La.

J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

r dandruff, use

). PINAUD'S HAIR TONIC

(Eau de Quinine)

Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and lifeless. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and $1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.

Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American offices.

Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

3 IN ONE OILS ANYTHING CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un *poilssoir à meubles* parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des *chiffons à épousseter sans poussière.*

Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, *tous deux fournis gratuitement.* Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3-½ onces, 25c.

3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York

"Onyx" Hosiery

Marque de Fabrique.

Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à $5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.

LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 3 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Ils se séparèrent; au moment de rentrer dans sa tente, le capitaine Frisch faillit buter dans un corps allongé devant la porte: c'était Barka, qui se releva vivement, les poings sur les yeux.

— Tu t'étais endormi, mon pauvre éreinté, toi aussi: allons, ferme la porte et va te coucher.

Quand il se retrouva dans sa tente, où il avait éteint la lumière avant de partir pour sa courte reconnaissance du front, Frisch tira son briquet au cérium pressa sur le ressort et... sauta sûr son revolver.

Une haute silhouette se dessinait devant lui, projetant sur la toile du fond à l'éclair du briquet, une ombre fantastique. Comment le visiteur mystérieux était-il entré ? Ce n'était pas un tirailleur; il n'en avait ni le type, ni la tenue; c'était un nègre aux cheveux crêpus, aux narines distendues, grand, maigre, et dont un pagne noué autour de la ceinture constituait l'unique vêtement.

Il tomba à genoux, la main gauche sur son cœur en guise de salut, il tendait respectueusement, de la main droite, un papier:

— Qui es-tu ? d'où viens-tu ? interrogea Frisch en arabe.

Et, le revolver à dix centimètres du crâne de l'intrus, il prit machinalement le papier.

C'était une sorte de parchemin jauni, grand comme une carte de visite, roulé et maintenu par un fil de soie rouge.

— Comment es-tu entré ici ? demanda l'officier.

Impassible, le nègre se redressa et, levant sur Frisch ses yeux blancs aux paupières rougies, il prononça solennellement ces mots:

— Par la grâce d'Allah!

Et comme l'officier le menaçait de son revolver, il ajouta aussitôt:

— Et par la volonté d'Ourida!

— Ourida! c'est elle qui t'envoie ?

— Oui, lis la "carta."

Déposant son arme sur la table, Frisch déroula hâtivement le message et lut, à la lueur de la bougie qu'il venait de rallumer, ces deux lignes tracées en caractères arabes, avec une encre d'un rouge brun:

"Je ne t'ai pas oublié.

"Prends garde à Oswald et aux tamarix !

"OURIDA."

CHAPITRE II

Oswald Le Renégat

Ourida! oui, certes, il se souvenait.

C'était une apparition charmante qui avait traversé sa vie.

Vision romanesque ? Non, car la jeune fille qui se rappelait à lui par ce billet laconique, au sens mystérieux, avait treize ou quatorze ans seulement quand il l'avait rencontrée, trois ans auparavant: bien que les filles d'Orient soient femmes de bonne heure, puisqu'elles se marient à douze ou treize ans, Frisch n'avait vu qu'une enfant dans la captive qu'il avait sauvée en un jour d'assaut, de meurtre, et préservée d'un contact avilissant.

Ce nom d'Ourida — en arabe "petite rose" — avait conservé dans son souvenir un parfum à la fois virginal et sauvage; il lui était doux de le retrouver dans ce parchemin fleurant l'ambre, que l'enfant avait dû conserver longtemps caché sur sa jeune poitrine, à côté du collier de corail et d'écume marine qu'elle portait comme un fétiche et ne quittait jamais.

Ainsi, elle était là, tout près ! Son père, le caïd Hellal, bras droit du cheikh Snoussi, l'ennemi acharné des Roumis, était dans le voisinage aussi, avec ses contingents du Tibesti, car il était inadmissible qu'Ourida se trouvât seule au milieu des harkas dont le cercle se rétrécissait autour des Français.

Les appréhensions de Deresne se justifiaient déjà; la petite colonne était menacée, à courte distance, par un ennemi invisible dont Ourida révélait la présence, inconsciente du rôle qu'elle jouait vis-à-vis de ses coreligionnaires et de son père lui-même et ne songeant qu'à préserver à son tour l'existence de l'homme qui l'avait sauvée.

"Prends garde à Oswald et aux tamarix", disait le billet.

Cet autre nom d'Oswald si étroitement lié à celui de la jeune fille, le capitaine Frisch ne l'avait pas oublié non plus: à cette heure, son évocation lui causait une sorte de malaise; il se révélait plein de menaces, les pires de toutes, car elles procédaient d'un insatiable et âpre désir de vengeance...

Et la scène, vieille de trois ans, se déroula au fond de sa mémoire.

C'était au moment où venait d'être formée la première colonne du Borkou, chargée de dégager Abécher du côté du Nord, et de pousser jusqu'aux montagnes du Tibesti. Elle était composée d'un bataillon de la légion étrangère et d'un bataillon soudanais. Frisch, alors lieutenant à la légion, y commandait une compagnie dont le capitaine était malade.

A la veille du départ, il avait reçu avis qu'un nouveau venu était incorporé dans son unité: c'était un ancien soldat du premier régiment étranger, Oswald Ruchlos, arrivé du Maroc, le jour précédent, avec un convoi.

Sur le passé de cet homme, ou du moins sur ce qu'il était possible d'en connaître, une courte notice de son ancien colonel donnait des détails assez précis: ils avaient enchanté Frisch, car, s'ils étaient exacts, son effectif s'enhichissait d'un vieux troupier, rompu à toutes les fatigues, parlant la langue du pays, et susceptible, s'il n'y avait pas trop de noirceur dans sa vie, de faire un excellent gradé, lorsque les fièvres ou les balles auraient entamé le cadre de sous-officiers avec lequel on allait partir.

Oswald Ruchlos était rengagé.

Sept ans auparavant, il s'était présenté au bureau de recrutement de Nancy, comme Alsacien réfractaire: moyennant la production de quelques vagues papiers — on ne demande aucune pièce régulière d'état civil aux aspirants légionnaires — il avait été admis à contracter un engagement au premier Régiment, à Sidi-bel-Abbès.

C'était une excellente recrue. D'un blond tirant sur le roux, le torse puissant, la tête enfoncée dans les épaules, de haute stature, d'une vigueur exceptionnelle, et d'une bravoure folle, Ruchlos était l'homme de toutes les aventures, de toutes les audaces.

A peine incorporé, il avait prouvé que l'épithète de recrue ne lui convenait guère et qu'il avait servi déjà: il s'était notamment distingué au cours de l'expédition contre les Beni Snassen, sous les ordres du général Lyautey, et, doué d'une instruction étendue, il eût été, dans la Légion, un élément sympathique et dominateur, si sa violence, ses passions brutales, un je ne sais quoi, aussi, d'équivoque, n'avaient glacé l'expression même de la gratitude sur les lèvres des camarades qu'il avait le plus héroïquement secourus.

On ne lui connaissait pas d'ami; il ne faisait jamais aucune allusion ni à son existence passée, ni à sa famille, et il n'écrivait à personne: on l'avait cru, du moins, jusqu'au jour où le Service des Renseignements de la colonne Lyautey avait signalé des correspondances suspectes qui lui étaient attribuées.

A l'expiration de son temps de service, il avait sollicité l'autorisation de contracter un rengagement, et cette faveur lui avait été accordée en raison de l'éclat réel de ses services; il était passé au 2e Régiment Etranger et presque aussitôt avait demandé à faire partie du détachement que ce corps devait envoyer au Tchad.

Frisch avait accueilli avec cordialité cet Alsacien, son compatriote, fidèle à la patrie française; mais ses avances avaient été si froidement reçues, avec un désir si manifeste de ne point se livrer, qu'il en était rapidement arrivé à ne livrer, qu'il en était rapidement arrivé à ne voir dans Ruchlos que "le dernier des reîtres."

A deux reprises déjà, il avait dû soustraire des négresses captives aux mauvais traitements de cet homme brutal, lorsque la colonne vint donner l'assaut au village fortifié de Ouanyanga, dans l'est du Borkuo.

PLUS D'APPÉTIT ??

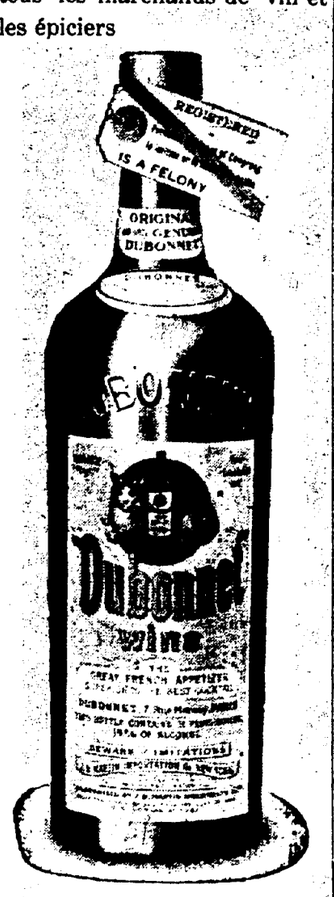
Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

22Juillet—1an

L'ALCOOLISME DANS L'ANTIQUITE

L'alcoolisme date de loin. Est-ce une consolation pour nous? Hippocrate soignait des alcooliques cinq siècles avant notre ère. Platon, Aristote, Plutarque s'occupent d'eux et Plutarque signale même la dégénérescence des enfants nés de parents alcooliques. Mais surtout la rigueur des lois promulguées montre la gravité du mal. Dracon punissait tout simplement l'ivrognerie de mort. Solon, plus indulgent pour les ivrognes du commun, réservait la peine de mort pour les seuls fonctionnaires qui se livraient à la boisson. Une loi de lui qui ferait le bonheur de nos sectes anti-alcooliques (et celui aussi de nos mastroquets) défendait de vendre ou de servir le vin autrement que mélangé d'eau. Aristote, au lieu d'admettre l'irresponsabilité de l'ivrogne criminel, le déclarait doublement coupable. Quant à Lycurgue, on se rappelle son procédé original qui consistait à enivrer des esclaves pour dégoûter les jeunes Spartiates par le spectacle de leur dégradation.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Trains Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:35 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:00 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EST OU OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue Un ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2939.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

EXCURSIONS

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim

$1.25

(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Bogalusa, Rio, Sun, Talisheek, Florenville, Maud et Intermédiare.

$1.25

DIMANCHE SEULEMENT

Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations on Bogue Chitto Branch.

HORAIRE.

(Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
(To Nouvelle Orléans on Dimanches.)
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central,

141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

THE T&P RAILWAY

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles